

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 23 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 23 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-10-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 23 octobre 1849

7 heures

Madame Austin m'est arrivée hier. Voici ce que m'écrit Reave : « Je suis revenu à Londres au moment de la discussion turque. Au fond, de part et d'autre, je sens que nous avons pris cette affaire un peu trop vivement et Lord Palmerston en a profité pour jeter une pierre dans le jardin de ses adversaires. Mais il en résulte que l'Angleterre a montré que les endormeurs du Peace congress, ne l'avaient pas tout à fait assoupie, que l'Empereur de Russie s'attachera davantage à son état de repos armé ; et que l'on a acquis ici des notions plus justes sur la valeur vraie de la soi-disant alliance de la République française, qui consiste essentiellement à ne rien faire. A tout prendre, je ne regrette pas cette petite campagne, malgré le petit ridicule qui s'attache à tout excès de vigueur hors de propos. Du reste la mission arrogante du Prince Radziwill et l'exécution militaire de Louis Balthiany, sans la procédure judiciaire qui devait faire ressortir sa culpabilité sont, je crois, les deux fautes capitales des Empereurs alliés. On dit qu'il a été saisi une correspondance de Bathory, étant ministre avec le Roi Chartes Albert. Si cela est vrai, il aurait suffi de constater le fait devant la justice. du pays pour le conduire au supplice d'une manière légitime. »

Vous voyez qu'on sait à quoi s'en tenir à Londres sur le concours qu'on peut attendre de la République française, et qu'on ne croit pas à de bien grands coups après tant de bruit. Vous dites bien : le problème à résoudre pour l'Empereur c'est de concilier la grande attitude avec la raison. Il en viendra à bout, sa boutade n'a pas été heureuse ; elle a retourné contre lui l'Europe qui allait à lui, et elle ne lui vaudra pas en Turquie ce qu'elle lui a fait perdre en Angleterre et en France. Il n'en avait pas besoin pour faire, à l'occasion des affaires de Hongrie, un grand pas vers Constantinople. Le pas était fait ; et s'il tenait à le constater, il y avait dix manières d'atteindre ce but là, à meilleur marché. L'Empereur s'est laissé aller à une première idée, et à un premier accès de vainqueur. Il lui en coûtera quelque chose de le reconnaître et de rentrer dans une autre voie. Mais il le fera. Il a un sentiment trop juste de sa mission et de son intérêt de souverain, je veux dire de grand souverain, pour le lancer et pour lancer l'Europe dans le chaos de la guerre et de la révolution parce qu'on ne lui livrera pas Bem et Dembinski. Je suis très curieux, mais plus curieux qu'inquiet du résultat de la mission de Fuad. Effendi. Reeve me dit peu de chose de l'état des esprits en Angleterre sur nos affaires intérieures. Ceci seulement qui est sensé et qui me plaît assez. « Nos yeux se tournent de nouveau avec sollicitude vers la France. Si M. Thiers se décide enfin à prendre un rôle plus actif, je ne vois devant lui qu'une des catastrophes qui lui sont familières. Il ne manquerait plus que cette direction suprême pour couronner les malheurs du pays. Je suis de plus en plus heureux que vous soyez complètement étranger à ce qui se passe dans cette assemblée. C'est là, je crois le sentiment de tous vos amis de ce côté de la manche, et de plusieurs de ceux qui m'écrivent de l'autre. Dans une position aussi radicalement fautive que celle de la République, il est impossible de faire autre chose du pouvoir qu'une déplorable fiction. " Je suis content de l'issue du débat sur Rome. Le défilé est passé. Le gouvernement, Président. et cabinet s'en tire sans y grandir, et la bonne cause est la seule qui ait été bien défendue. Ce sont là, pour le moment, les seuls résultats auxquels en toute occasion, il faille prétendre. Je doute que j'ai aussi pleinement satisfaction dans les deux questions encore sur le tapis, l'affaire turque et le rappel des deux branches bannies. On passera aussi ces deux défiles ; mais personne, je le crains ne dira ce qu'il y aurait à dire sur l'une et l'autre affaire, comme Montalembert, et même La Rozière, l'ont dit dans celle de Rome.

Onze heures et demie

Adieu, Adieu. Je n'ai que le temps de fermer ma lettre La vôtre est intéressante.

J'en reçois une de Piscatory qui l'est aussi. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 23 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3196>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 23 octobre 1849

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2578

Ves Riches - Mardi, 23 Octobre 1849

7 heures

Madame Austin m'est arrivée hier.

Voici ce que m'écrit Reeve:

« Je suis revenu à Londres, au moment de la discussion Turque. Au fond, de part et d'autre, je suis sûr que nous avons pris cette affaire un peu trop vivement, et Lord Palmerston en a profité pour jeter une pierre dans le jardin de ses adversaires. Mais il en résulte que l'Angleterre a montré que les endormeurs du Peace Congress ne l'avaient pas tout à fait assoupie; que l'Empereur de Russie s'attachera davantage à son état de repos armé; et que l'on a acquis ici des notions plus justes sur la valeur vraie de la soi-disant alliance de la République française, qui consiste essentiellement à ne rien faire. À tout prendre, je ne regrette pas cette petite campagne, malgré le petit ridicule qui s'attache à tout excès de vigueur hors de propos. Du reste la mission arrogante du Prince Radzivil et l'exécution militaire de Louis Batthiany, sans la procédure judiciaire qui doit faire ressortir sa culpabilité, sont, je crois, les deux fautes capitales des Empereurs alliés. On dit qu'il a été saisi une correspondance de Batthiany, et que

ministre, avec le roi Charles Albert. Si cela est vrai,
il aurait suffi de constater le fait devant la justice
du pays pour le conduire au supplice d'une manière
légitime »

Vous voyez qu'on sait à quoi s'en tenir à
l'endroit des concours qu'on peut attendre de la
République française, et qu'on ne croit pas à
de bien grands temps après tant de bruit. Vous
dites bien : le problème à résoudre pour l'Europe,
c'est de connaître la grande attitude avec la
raison. Il en viendra à bout. Sa boutade n'a
pas été heureuse, elle a retourné contre lui
l'Europe qui alloit à lui, et elle ne lui vaudra
pas en Turquie ce qu'elle lui a fait perdre
en Angleterre et en France. Il n'en avait pas
besoin pour faire, à l'occasion des affaires de
Hongrie, un grand pas vers Constantinople. Le
pas était fait, et s'il tenait à le constater,
il y avait dix manières d'atteindre ce but là
à meilleur marché. L'Empereur s'est laissé
aller à une première idée et à un premier
accès de vainqueur. Il lui en coûtera quelque
chose de le reconnaître et de rentrer dans une
autre voie. Mais il le fera. Il a un sentiment
trop juste de sa mission et de son intérêt de
Souverain, je ne puis dire de grand-Souverain,

pour la cause et pour l'Europe dans le choc
de la guerre et de la révolution parvenue, ne lui
livra pas Rom et Bombinchi. Je suis très curieux,
mais plus curieux qu'inquiet du résultat de la
mission de Fuad. Effendi.

Revue me dit peu de chose de l'état des esprits en
Angleterre sur nos affaires intérieures. Ceci seulement
qui me semble et qui me plaît assez :

« Nos yeux se tournent de nouveau avec
solicitude vers la France. Si M. Thiers se décide
enfin à prendre un rôle plus actif, je ne vois d'autre
lui qu'une des catastrophes qui lui sont familières.
Il ne manquerait plus que cette dissection suprême
pour consumer les malheurs du pays. Je suis de
plus en plus heureux que vous voyez complètement
étranger à ce qui se passe dans cette assemblée.
C'est là, je crois, le sentiment de tous vos amis de
ce côté de la Manche, et de plusieurs de ceux
qui méconnaissent de l'autre. Dans une position aussi
radicalement fautive que celle de la République,
il est impossible de faire autre chose du pouvoir
qu'une déplorable fiction »

Je suis content de l'issue du débat sur Rome.
Le défilé est passé. Le gouvernement, Broglie
et cabinet, s'en tire sans y grandir, et la bonne
cause est la seule qui ait été bien défendue. Ce
sont là, pour le moment, les seuls résultats, au point

en toute occasion, il faille prétendre. Je doute que
j'aie aussi pleinement satisfaction dans les deux
questions encore sur le tapis, l'affaire Turque et la
rappel des deux branches bannies. On passera aux
les deux défilés; mais personne, je le crains, ne
dira ce qu'il y auroit à dire sur l'une et l'autre
affaire, comme Montalembert, et même la Rojine,
l'ont dit dans celle de Rome.

vingt heures et demi.

Adieu, Adieu. Je n'ai que le temps de fermer ma lettre.
La vôtre est intéressante. J'en reçois une de Piscatory
qui l'est aussi. Adieu, Adieu.